



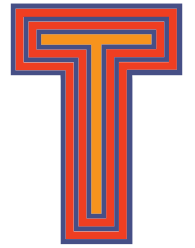
Du bout des douas

Textes extraits de
*L'Instant fatal, Courir les rues,
Battre la campagne, Bucoliques,
Les Ziaux, Poèmes inédits*
in *Œuvres complètes*
de Raymond Queneau,
Editions Gallimard



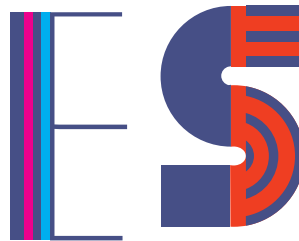
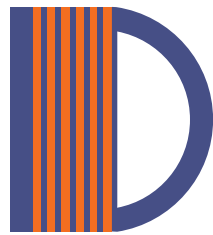
Cabaret
dérisoire

Mise en scène,
André Loncin



Musique, Roland Dormans
Décor, Emmanuelle Sage

Costumes, Inge Zorn
Lumières, Rodolphe Hazo
Chorégraphie, Félix Blaska
Maquillages, Maud Baron
Conseiller illusionniste,
Hugues Protat



Interprété par
André Loncin
et Isabelle Silvestri



Production Le Petit Théâtre,
En résidence à Pontault-Combault
Conventionné par la DRAC Île-de-France
Subventionné par le conseil général
de Seine-et-Marne

Relations publiques
et contact : Edwige Duchêne
Tél. : 01 72 79 23 68
Mobile : 06 03 44 67 89

L'O à la bouche

*« La poésie, c'est un œuf.
Queneau un de ses plus beaux poussins. »*
Georges Perros

Le voilà qui rapplique, le magicien des mots, le clown de la poétique, flanqué de son inséparable muse.

Pour notre plus grand plaisir, et pour le sien, il déballe tout l'attirail du parfait petit bricoleur de la littérature et fait trembler la toile du langage, dans les mailles de laquelle nous nous débattons tant bien que mal.

Une chansonnette par-ci, une pitrerie par-là, il prête à rire et donne à pleurer.

Il y a quelque chose qui beugle en lui, et aussi une petite voix, toute petite, comme celle d'un zoiseau. Il cause, il cause, c'est tout ce qu'il sait faire ! Mais il cause avec gourmandise : il saisit les mots du bout des douas et vous les assaisonne à sa façon, il les savoure et vous met l'O à la bouche...



Raymond, sa muse

Au cabaret de la dérision

« C'est toi ce bonhomme dans la glace
non ce n'est que mon imago
ou bien l'image d'un gogo
ah que tout cela me dépasse »

1. Courir les rues,
Battre la campagne,
l'Instant fatal, Pour
un art poétique,
Bucoliques, le Chien
à la mandoline,
les Ziaux.

Prenez une quarantaine de poèmes de Raymond Queneau. Il en a plein ses recueils de poésies¹. Triez-les soigneusement sur le volet, selon les genres : les culinaires, les érotiques, les philosophiques, les colombophobes, les désespérés... bref, tous ces dadas chers au poète. Choisissez-les variés autant que possible, faites alterner les longs et puis les courts, les drôles et les moins drôles. Choisissez-en quelques-uns bien verts. N'hésitez pas pasque Remokeno hilemça : il tord le cou à l'éloquence. Il a le goût des gros mots et le dégoût de tous ces grands mots qu'on croit distingués.

2. Roland Dormans.

Ajoutez-y une dizaine de chansons que vous ferez mettre en musique par votre compositeur attitré², il faut de la musique. Il saura faire chanter Queneau.

Puis faites revenir, même de loin, un chorégraphe de vos amis³, un qui connaisse le music-hall de préférence car alors il mènera la danse et s'en donnera à cœur joie.

3. Félix Blaska

Réservez-vous aussi les services d'un magicien⁴, on ne sait jamais. D'autant que celui auquel vous pensez connaît le théâtre autant que la magie.

4. Hugues Prolat

Enfin, attablez votre public dans un lieu convivial... devant un ouisqui par exemple.

Que ceux qu'aimnt ça boivent un coup d'ale puisqui y en a.

Alors seulement, tentez de réussir votre entrée : un coup de votre petite baguette magique et – qui sait ? – peut-être une muse⁵ surgira de sa boîte telle une star pulpeuse et blonde, toute de blanc vêtue, aussi blanche que vous serez noir. Vous serez son Yang, elle sera votre Yin. Vous serez son potache – la tache d'encre sur sa page blanche.

5. Anne-Marie Collin
ou Isabelle Silvestri.
À voir selon le coup,
selon la baguette.

Vous serez la voix du poète au travail qui ne peut ni ne doit rester en panne.

N'ayez crainte, elle sera votre inspiratrice, la femme de tous vos instants car l'affaire qui se joue dans cette poésie-là est d'abord une affaire humaine, d'hommes et de femmes qui s'accomodent les uns aux autres à des sauces variables – car on le sait bien l'espèce humaine est bipolarisée.

Vous serez le farceur burlesque et tragique, l'artiste grinçant et léger qui ne s'intéresse qu'à tout ce qui d'ordinaire « compte pour des prunes », cet insolent iconoclaste obsédé par l'usure, le passage à l'oubli et à la mort.

Le pastiche, l'humour, le contrepét, le calembour et la grosse blague fuseront de toutes parts pour mieux camoufler l'ombre d'une grande nostalgie. Comme sur un manège à surprises, on passera du cosmique au comique, du comique au cosmique... Tout tourne...

et,

si vous êtes bon

si la magie opère

peut-être la toucherez-vous

du **bout des douas**

la poésie.

André Loncin

Si tu t'imagines...

ça claque
ça clinque
mais
c'est du toc
tout est synthétique
Si tu t'imagines
qu'il faut du véridique
pour faire de l'authentique
ce que tu t'goures
fillette, fillette
ce que tu t'goures

batterie archaïque
trompette anémique
saxo rachitique
tout
sort
d'un petit clavier
asiatique
touches noires et blanches
zen
plastiques
avec pour seule
assistance technique
un bon vieil Attari
dinosauraire de l'informatique
machine sans morale
élémentaire
pragmatique
qui assène inlassablement
son groove mathématique
inaltérable
carré

Si tu t'imagines
qu'il faut traverser l'Atlantique
pour extraire mes racines cubiques
ce que tu t'goures
fillette, fillette
ce que tu t'goures

ni trip
rave
ni hip
hop
tant pis pour le hit
tant pis pour le top
plutôt
l'genre parade
sometimes it's hot

ou alors le cirque
sans éléphants
sans tigres
sans chameaux
sans trapézistes
sans musiciens
sans mandolines

juste un p'tit gars
ludique
une grande fille
lu... natique
et une brique
le sempiternel
triangle
magique

elle fait les chœurs
il pousse la chansonnette
entre mambo
et yé-yé
swing-gum
et a-musette
éclectique
bucolique
sarcastique
nostalgique
ironique

Si tu t'imagines
que la chansonnette
est passée aux oubliettes
ce que tu t'goures
fillette, fillette
ce que tu t'goures

entre chêne et chien
elle part en vadrouille
avec son vieil ami
Raymond de la Quenouille
elle a toujours aimé
courir les rues
battre la campagne
fendre les flots

allez fillette
ouvre les ziaux

et en avant la zizique

Q - U - E - N - E - A
Û - R - A - I GREC - MOND

Il semblerait que Raymond Queneau soit épargné par le phénomène bien connu du purgatoire. Mort depuis bientôt vingt-cinq ans, « celui qui n'a pas eu le Nobel » recrute toujours des lecteurs. Il passionne les écrivains, il intrigue les savants, les professeurs l'étudient doctement, les arithmomaniacs traquent ses nombres d'or, les maîtres d'écoles primaires y trouvent matière à jeux et à tortures orthographiques pour les petits enfants et les lecteurs de base y découvrent matière à se réjouir.

Ce qui est sympathique dans l'usage que l'on fait de l'œuvre de Queneau, c'est qu'il relève aussi bien du plaisir joyeux et classique de lire – comme on lit Proust, Balzac ou Modiano – que des voluptés juvéniles du Meccano. Sans avoir l'air d'y toucher, avec la discrétion qui a toujours été la sienne, Queneau a ébranlé le bon vieux rapport au texte imprimé.

Paul Fournel

La poésie, c'est quoi ??

Tentative de définition au travers de quelques considérations météorologiques

« La poésie c'est de savoir dire qu'il pleut quand il fait beau, et il fait beau quand il pleut... énoncer des propositions sur des phénomènes qui ne sont pas immédiatement perceptibles. C'est justement ce qui oblige l'auditeur à s'apercevoir de choses dont il ne s'aperçoit pas d'habitude... Seule la poésie peut parler de la poésie. [...]

c'est le temps qui veut ça qu'il neige quand il neige c'est comme ça qu'on vit en société sans difficultés

aucunes et c'est comme ça qu'on se fait des amis et c'est si facile de dire qu'il neige quand il neige plutôt que de dire il pleut

en effet

c'est prétentieux de dire qu'il pleut s'il neige
mais où la poésie va-t-elle se nicher dans tout ça ?

dans un flocon

dans un flocon de neige

arrosé de marsala

un jour d'été sur la grève

d'une plage au Sahara

où si l'on dit : « Tiens... mais il neige... »

c'est un peu au hasard...

comme ça... »

Extrait de *De l'information nulle
à une certaine espèce de poésie*

Néo-français, graphie phonétique et métablasme

Queneau goûte le mot pour lui-même et en lui-même. Aussi n'hésite-t-il pas à le modeler à son goût, à le déformer, à le transformer : altération des mots par ajout, suppression ou inversion de lettres ou de syllabes. Il faut réinsuffler la vie aux mots, quitte à les bousculer un peu pour les plier à notre désir.

Dès 1930, il inaugure cette nouvelle langue dans deux chansons, *la Pendule* et *Maigrir* dont est tiré le titre du spectacle *Du bout des douas* :

*Y en a qui maigrissent sulla terre
Du ventre du coq-six ou des jnous
Y en a qui maigrissent le caractère
Y en a qui maigrissent pas du tout
Oui mais
Moi j'mégris du bout des douas
Oui du bout des douas
Oui du bout des douas
Moi j'mégris du bout des douas
Seskilya dplus distinglé
[...]*

Extrait de *Maigrir*, in *Si tu t'imagines*

Félix Blaska, le chorégraphe

Premier prix du Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Paris.

De 1960 à 1969, il est danseur soliste chez Roland Petit où il crée également diverses chorégraphies.

En 1969, il crée les Ballets Félix Blaska qui s'installeront en 1972 à la Maison de la culture de Grenoble. Ils se produiront régulièrement au Théâtre de la Ville et à l'Espace Cardin et participeront à de nombreux festivals internationaux dont le Festival d'Avignon.

En 1979, il entame aux USA sa collaboration avec Martha Clarke et fonde la Cie Crowsnest qui se produira partout dans le monde jusqu'en 1984.

En janvier 1998, Félix Blaska est rentré en France pour y créer sa dernière chorégraphie *Isola*, une commande du Ballet Roland Petit à l'Opéra de Marseille.

Pour le Petit Théâtre, il signe la chorégraphie de *l'Ogre de barbarie* en 1998.

Roland Dormans, le compositeur

Il étudie la musique au Conservatoire de Liège (premier prix de solfège, d'harmonie et de contrepoint) et fréquente la classe de composition libre d'Henri Pousseur.

Depuis 1987, il compose les musiques de scène des spectacles du Petit Théâtre et participe activement à l'élaboration de chacun de ses projets.

Sa démarche consiste à rapprocher musiques classiques et contemporaines et musiques populaires.

André Loncin, le metteur en scène / comédien

Il étudie l'art dramatique à l'Institut national supérieur des Arts du spectacle à Bruxelles avec notamment Gisela May du Berliner ensemble, Ferruccio Soleri du Piccolo Teatro, Daniel Leveugle et André Delvaux.

En 1982, il fréquente le cours privé d'Alain Knapp qui lui propose de reprendre la direction de ses ateliers suite à sa nomination à l'école du TNS.

Il traduit et met en scène Strindberg, Kleist, Tchekhov, Racine, Goethe, Pinter, Koltès...

En mars 1987, il crée avec Anne-Marie Collin le Petit Théâtre où il signe, avec *Du bout des douas*, sa quinzième mise en scène

Emmanuelle Sage, la scénographe

Elle travaille le dessin à l'Ecole nationale supérieure des Beaux arts de Paris puis acquiert une formation de décorateur-scénographe à l'Ecole supérieure des Arts et Techniques du théâtre.

Depuis 1989, elle travaille tant pour le théâtre que pour le cinéma avec notamment Patrick Collet, Michel Mourterot, Armand Eloi, Samy Pavel, Patrick Henniquau...

Du bout des douas est, après *les Histoires de Rosalie*, *le Pays de Cocagne*, *Igloo*, *l'Ogre de Barbarie* et *le Jardin*, sa sixième création pour le Petit Théâtre.

Isabelle Silvestri, la comédienne

Elle étudie l'art dramatique au Théâtre de l'Aurore à Paris avec Michel Blain et Jean-Marie Richier, puis à l'Atelier Cadrage avec Amélie Prévost, Jean-Marie Richier et Christine Deschaumes.

Depuis 1990, elle joue autant les auteurs classiques que contemporains : Molière, Maupassant, Virginia Woolf, Tchekhov, Botho Strauss, Brecht.

Au cinéma, elle interprète le rôle principal de plusieurs courts-métrages : *le Collier* sous la direction de J. Gurfinkel et *le Répondeur* sous la direction d'A. Baye.

Pour le Petit Théâtre, elle interprète *le Pays de Cocagne*, *Quelqu'un qui travaille* et *Igloo*.

Le Petit Théâtre

Historique

1987 : création du Petit Théâtre par André Loncin et Anne-Marie Collin. En 12 ans : création de 9 spectacles « jeune public », 3 spectacles tout public. 2 800 représentations données en France et à l'étranger.

Le Petit Théâtre est subventionné par le Conseil général de Seine et Marne et conventionné par la DRAC Ile-de-France. Le Petit Théâtre est en résidence à Pontault-Combault

Les créations du Petit Théâtre

- 2009 *Motus et bouche cousue* d'Anne-Marie Collin
Le Journal d'un fou de Gogol
- 2008 *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht, création
Monsieur Salomon d'Anne-Marie Collin
- 2007 *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht, « coup d'envoi »
- 2005 *Dormir debout* d'Anne-Marie Collin
- 2002 *Le Roi balayeur* d'Anne-Marie Collin
- 2001 *Un été indien* de Truman Capote
L'Arche de Noé d'Anne-Marie Collin
- 1999 *Du bout des douas*, extraits de textes de Raymond Queneau
Le Jardin d'Anne-Marie Collin
- 1998 *l'Ogre de Barbarie* d'Anne-Marie Collin
- 1997 *Igloo* d'Anne-Marie Collin
- 1996 *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès
- 1995 *Le Pays de Cocagne* d'Anne-Marie Collin
- 1994 *Les Histoires de Rosalie* d'Anne-Marie Collin d'après Michel Vinaver
- 1993 *Quelqu'un qui travaille* d'Anne-Marie Collin
- 1992 *Backe Backe Kuchen* d'André Loncin d'après *Hansel et Gretel* de Grimm
- 1990 *Y a-t-il des tigres au Congo ?* de Johan Bargum et Bengt Ahlfors
Comment Wang-Fô fut sauvé de Marguerite Yourcenar.
- 1989 *Cantilène* de Roland Dormans
- 1988 *Le Carnaval d'Arlequin* d'André Loncin d'après le tableau de Joan Miró
- 1987 *L'Enfant de l'étoile* d'Oscar Wilde
L'Amant de Harold Pinter